

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Agathe et ses vérités !

Décor : Un salon très bourgeois.

Agathe Desmoulins-Laroche : Une femme de plus 70 ans.

Jules : Jeune journaliste

En voix off

Entrez monsieur ! Vous pouvez attendre un moment ici. Je vais avertir madame de votre arrivée. Elle vous rejoindra dans quelques minutes.

Entrée de Jules, il a l'air intimidé avec son bloc note et son cartable.

Jules : (*Vers la coulisse*) Merci mademoiselle !

Jules s'installe sur un fauteuil et commence à relire avec fébrilité ses notes... On doit le sentir assez impressionné d'être là.

Jules : (*Qui se parle à lui-même*) Quel stress ! Il ne faut pas que je me plante... Ma première interview ! Quel coup de bol que cet imbécile de Jacques se soit cassé la jambe au ski !

Il mime comment saluer.

Jules : Mes hommages madame ! Non trop pompeux... Bonjour madame... Un peu simple... Très honoré de vous rencontrer... Ah oui ça ! C'est pas mal

Pendant qu'il marmonne, entrée dans son dos d'Agathe.

Femme de grande classe, assez impressionnante. Elle regarde amusée le jeune homme.

Agathe : Bonjour Monsieur

Jules se lève un peu affolé au point de faire tomber ses affaires.

Jules : Bonjour madame...Je suis désolé !

Agathe : Restez calme ! Je ne vais pas vous manger...

Jules : Pardonnez-moi ! Je suis intimidé ! C'est ma première grande interview !

Agathe : Un débutant ! Tiens donc !

Jules : C'est un grand honneur pour moi...

Agathe : Pas pour moi, ça fait une moyenne !

Jules : Je ne vous conviens pas ?

Agathe : Oh ! Vous ou un autre...

Jules : C'est une des grandes plumes de la maison qui devait venir, mais il a été victime d'un petit accident...Je le remplace au pied levé...

Agathe : Faites attention à garder l'équilibre...

Jules : Vous vous moquez, je vois que je ne suis pas ce que vous attendiez.

Agathe : Vous n'y êtes pour rien ! Pardonnez-moi !

Jules : C'est moi madame...

Agathe : Je réalise juste qu'il y a quelques années, votre rédacteur en chef se déplaçait lui-même une fois par an, pour solliciter quelques-uns de mes mots...

Jules : La gestion du journal l'accapare, il quitte maintenant rarement le bureau...

Agathe : Et aujourd'hui je suis le baptême du feu d'un pigiste...

Jules : Un concours de circonstances...Mon collègue bloqué et une actualité très dense en ce moment...Nous manquons de personnel !

Agathe : Vous êtes gentil ! Ne vous fatiguez pas ! Je suis simplement devenue un dinosaure !

Jules : Pas du tout madame !

Agathe : Ma nécrologie est déjà prête ! Votre travail va juste permettre de l'actualiser.

Jules : Personne ne m'a parlé de ça je vous assure...

Agathe : Admettons !

Jules : (*Mal à l'aise*) Me permettez-vous, tout de même, de rester et de vous interroger... ?

Agathe : (*Faisant mine d'hésiter*) Vous êtes là...

Jules : Si c'est votre souhait, je peux repartir...Je l'expliquerai à mon patron...

Agathe : Et dans ce cas...Vous êtes au chômage ce soir...

Jules : J'espère bien que non...

Agathe regarde le jeune homme en prenant son temps.

Agathe : Après tout, vous êtes jeune, mignon et sympathique, alors allez-y ! Je vais vous donner de quoi écrire un premier article ! Ça pourrait vous valoir un premier contrat...

Jules : Merci madame !

Agathe : Que savez-vous de moi ? Montrez-moi que vous avez préparé cette rencontre...

Jules : (*Il prend fébrilement ses notes*) Vous êtes Agathe Desmoulins-Laroche, née à Lyon le 4 septembre 1944...

Agathe : Un acte de résistance !

Jules : Pardon ?

Agathe : Savez-vous à quoi correspond cette date ?

Jules : Pas vraiment !

Agathe : C'est le lendemain de la libération de Lyon ! Je devais naître une semaine plus tôt...C'est un médecin Allemand qui allait accoucher ma mère...Inconcevable pour moi ! J'ai préféré attendre ! C'est un Américain qui a coupé le cordon ! Je n'ai jamais supporté la langue de Goethe ! Elle m'écorche les oreilles !

Jules : Je peux écrire ça ?

Agathe : Ecrivez ce que vous voulez...

Jules : Merci

Agathe : Soyez juste assez correct de me faire relire avant de partir...

Jules : Bien-sûr madame ! Je peux continuer... ?

Agathe lui fait signe de continuer...

Jules : Votre père était un luthier Lyonnais ! Un homme dont vous parlez toujours avec tendresse...

Agathe : Et il était très doué !

Jules : En effet j'ai lu que ses instruments étaient recherchés, par de nombreux concertistes...

Agathe : C'est exact ! Seulement je faisais allusion à un autre de ses dons...

Jules : Il avait plusieurs cordes à son instrument...Si je peux me permettre...

Agathe : Joli trait d'esprit !

Jules : Juste pour vous faire sourire...

Agathe : Un journaliste qui sait manier les mots, un bon départ !

Jules : Merci

Agathe : Quand je parle de talent ! Je parle plutôt de son don d'ubiquité...Lors de ma conception...Il était encore prisonnier en Allemagne.

Jules : Vous voulez dire...

Agathe : Et oui !

Jules : Il n'était pas votre père biologique ?

Agathe : Je ne suis pas une grande scientifique mais quand je regarde les dates ! C'est rigoureusement impossible !

Jules : J'ai lu tous les papiers sur vous...Je n'ai jamais vu cette révélation nulle part...

Agathe : Votre premier scoop !

Jules : Pourquoi ?

Agathe : Pourquoi...Question de circonstances...Vous êtes là le bon jour...

Jules : Merci.

Agathe : Et puis, aujourd'hui tout le monde est mort ! De son vivant je n'aurais pas aimé faire du mal à mon père ! C'était un homme d'une grande bonté ! Il m'a donné plus d'amour que n'importe quel père biologique !

Jules : Et votre père ? Je veux dire le vrai ?

Agathe : Je l'ignore !

Jules : Vous n'avez jamais interrogé votre mère ?

Agathe : Elle a toujours refusé de répondre quand j'ai compris la vérité...

Jules : Un secret de famille...

Agathe : Je vais vous offrir un autre scoop...Je ne suis pas certaine que ma mère le sût elle-même !

Jules reste stupéfait !

Agathe : Vous me regardez comme un petit garçon à qui on apprend que le père Noël n'existe pas...

Jules : Pardonnez-moi mais je ne croyais pas...Qu'à cette époque...

Agathe : On s'envoyait en l'air ?

Jules : (*Troublé*) Non...Euh...Si mais...dans cette période...

Agathe : Vous me faites rire ! votre génération imagine qu'elle a inventé le sexe !

Jules : Non cependant...

Agathe : Vous pensiez que toutes les femmes de cette époque, étaient des Pénélope, qui attendaient sagement le retour de leur homme...

Jules : Un peu...

Agathe : J'ai beaucoup aimé ma mère...C'était une femme brillante et libre ! Je suis aussi lucide. C'était aussi une femme sensuelle et extrêmement féminine ! Mon père est demeuré plus de 23 mois dans un camp de prisonniers en Allemagne, je n'imagine pas ma mère être restée une sainte pendant toute cette période...

Jules : Je ne juge pas...

Agathe : Mais votre visage exprime le contraire...

Jules : Je suis désolé !

Agathe : Ce n'est pas votre faute ! Toute une forme d'éducation !

Jules : Ma réaction est déplacée.

Agathe : Vous trouvez tout à fait normal...et très agréable de coucher avec vos conquêtes après avoir partagé un verre...même si vous savez que vous ne ferez pas votre vie avec elles ! En revanche vous n'imaginez pas votre mère ou votre grand-mère autrement que comme des femmes fidèles ! Gardiennes du foyer !

Jules : Votre liberté de ton me déstabilise !

Agathe : (*En riant*) Je vois ça !

Jules : Vous vous moquez de moi...On peut s'arrêter là si vous le préférez... (*Va pour se lever*)

Agathe : (*Avec autorité*) Ne bougez pas !

Jules reprend sa place comme un enfant.

Agathe : Je vais vous dire une chose importante...J'avais décidé ce matin de répondre à cette interview comme à toutes les autres, avec les mêmes banalités, les mêmes mensonges qui rassurent tout le monde...

Jules : Vous mentez à chaque fois !

Agathe : Comme tout le monde petit garçon que vous êtes !

Jules : De là, à le faire à chaque fois...

Agathe : Vous croyez que tous les couples que vous voyez dans votre journal sont parfaits ? Que les responsables politiques sont toujours sincères ? Que tous les sportifs ne prennent que de la vitamine C ? Qu'aucune actrice ne fait de chirurgie esthétique ?

Jules : Je ne suis pas stupide, je sais bien...

Agathe : Tout le monde s'arrange avec ses petits mensonges !! Et tout le monde fait semblant d'y croire ! C'est la règle du jeu ! Elle est écrite nulle part mais tout le monde la respecte !

Jules : Et vous !

Agathe : Je suis comme l'ensemble du troupeau depuis 50 ans ! Je réponds en disant ce que les gens veulent entendre...

Jules : Alors pourquoi changer aujourd'hui ?

Agathe : Ce matin en sortant de la douche, je me suis regardée nue dans mon miroir ! J'ai vu une vieille femme ! Pour une fois je ne me suis pas raconté de bobards ! J'ai regardé ma vérité ! J'ai mon âge ! Un corps fatigué ! Une peau qui se recroqueville ! Des seins qui regardent plus la terre que le ciel !

Jules : Vous êtes encore très bien !

Agathe : C'est gentil ! Vous avez envie de moi ?

Jules manque de s'étouffer !

Jules : (*En bafouillant*) C'est-à-dire...

Agathe : (*En riant*) Ne vous inquiétez pas ! Je ne suis pas une cougar ! Juste une façon de vous montrer, comme l'abandon des conventions, bouscule les échanges !

Jules : J'ai été d'une grande incorrection ! Pardon !

Agathe : C'est moi qui vous ai provoqué ! Revenons à ce que je vous disais...Ce matin devant la réalité de mon âge, j'ai réalisé que je n'avais plus envie de jouer dans le système...Une envie dévorante...Enivrante de dire enfin ce que je pensais...

Jules : Vous croyez que c'est possible ?

Agathe : J'ai envie d'essayer...Il me semble que si j'avais vu dans ce salon votre rédacteur, avec sa graisse et son souffle court, je l'aurais expédié en trente minutes avec les banalités d'usage !

Jules : Pourquoi moi ?

Agathe : Vous êtes jeune !

Jules : Je ne vois pas le rapport.

Agathe : J'ai connu dans ma vie, quelques coups de chance, qui m'ont offert le confort matériel...J'ai décidé de vous en offrir un !

Jules : Comment vous remercier ? Qu'attendez-vous de moi en retour ?

Agathe : Je ne vous demande rien, sinon de relater avec fidélité nos échanges...

Jules : Je vous le promets madame !

Agathe : Alors appelez votre rédacteur et votre petite amie pour leur dire que vous en avez pour un moment ! Vu mon âge ! La confession va être longue ! Moi je vais nous chercher du café...

Elle se lève et sort...

Jules reste un instant ahuri et sort son portable.

Noir.

Quand la lumière revient Agathe est en train de servir le café tandis que Jules installe son enregistreur avec un micro...

Jules : Nous pouvons commencer madame ?

Agathe : Quelle fougue !

Jules : J'ai peur de vous voir changer d'avis...

Agathe : Ce n'est pas le genre de la maison ! Une vraie mule ! Quand je décide d'un chemin, impossible de me faire dévier !

Jules : Dans ce cas...

Agathe : Alors première leçon pour bien me comprendre ! Ne jamais me brusquer quand je bois mon café ! A mon âge c'est un plaisir que je m'offre deux ou trois fois par jour ! A la fois par goût et beaucoup...Pour emmerder mon médecin !

Jules : Il ne le sait pas forcément...

Agathe : Bien sûr que si ! Chaque fois qu'il me rend visite ! Je m'arrange pour avoir une tasse à la main quand il arrive ! Je suis une vraie chipie et j'adore me faire gronder ! La sensation d'être une enfant, à qui on interdit de manger des bonbons !

Jules : Vous ne pensez pas qu'il se soucie, avant tout de votre santé !

Agathe : Et de son fonds de commerce ! Je suis une cliente fidèle ! Non par fidélité, mais par une fainéantise viscérale ! L'idée de changer de fournisseur, que ce soit mon fromager ou mon médecin, me fatigue, rien que d'y penser !

Jules : Pourtant madame, on vous décrit depuis toujours, comme une femme courageuse...

Agathe : Avant de répondre ! Tu vas arrêter de me donner du « Madame » ...Mon prénom est Agathe ! Il faut l'utiliser tant que je suis en état de l'entendre...

Jules : D'accord pour Agathe !

Agathe : Et je vais te tutoyer ! Tu pourrais être mon petit-fils ! Et si tu as envie de faire pareil...Pas de soucis !

Jules : Ce sera plus compliqué pour moi !

Agathe : Tes parents t'ont donné une éducation classique !

Jules : Je le crois...

Agathe : Le respect des vieux et tout le reste ! Pourtant tous les cheveux blancs ne le méritent pas !

Jules : Vous êtes sévère...

Agathe : Il y a trop longtemps que je regarde l'humanité...L'obscur l'emporte si souvent sur la clarté...Continuons ! Ce n'est pas le sujet !

Jules : Si on revenait à votre courage loué par tous !

Agathe : Une belle légende !

Jules : Une légende ?

Agathe : J'ai ce talent-là ! J'ai su mettre en avant mes beaux actes et camoufler mes petites lâchetés !

Jules : Vous êtes sévère avec vous !

Agathe : Je regarde juste dans le rétroviseur, sans négliger aujourd'hui les angles morts...

Jules : Quelle sévérité sur votre parcours ! Votre fondation est incontestablement une réussite ! C'est une œuvre qui a aidé des milliers de gens !

Agathe se met à rire...

Agathe : Quelle ironie ! Tu as raison ! Le résultat est étonnant !

Jules : J'ai étudié le dossier ! Votre organisation à des antennes dans 63 pays ! Plus de 400 000 bénévoles et environ 1 milliard par an collecté pour développer l'éducation et l'alphabétisation...

Agathe : C'est incroyable !

Jules : J'ai vérifié les chiffres ! Ils impressionnent

Agathe : J'ai parfois, moi aussi, du mal à y croire...Et pourtant...

Jules : Pourquoi cette hésitation ?

Agathe : Tu veux que je te raconte le point de départ de cette aventure !

Jules : Je ne connais que votre version donnée à chaque fois !

Agathe : Ah oui ! Je l'adore !

Jules cherche dans ses papiers...

Jules : Je vais vous retrouver ce que vous expliquez partout

Agathe : Ne cherche pas ! Laisse-moi me souvenir et faire travailler ma mémoire...

Agathe fait signe à Jules de patienter un instant...

Agathe : Voilà ! J'ai retrouvé la formule ! Créer ma fondation répond à ma volonté viscérale de m'investir pour rendre le monde meilleur...De faire progresser sur la planète la connaissance, l'accès à la culture...Pour le bien-être des générations futures.

Jules : Exactement ! Ce sont les formules quasiment mot à mot lues un peu partout !

Agathe : Normal ! Il y a quelques années j'avais une conseillère en communication, qui avait l'art de ce genre de tournures à la sauce Miss France ! Pour gagner du temps elle envoyait les mêmes éléments de langage à toutes les rédactions !

Jules : C'est pour ça que l'on retrouve la même chose dans toute la presse...

Agathe : Et quand l'actualité était calme, on ressortait un papier sur moi, coincé entre une enquête sur l'influence des francs-maçons, et les prix de l'immobilier ! Pendant longtemps j'ai été un marronnier utile pour boucher les trous et boucler à l'heure !

Jules : Tout était faux ?

Agathe : Non...Pas tout !

Jules : Où est la vérité ?

Agathe : Je suis très fière de laisser cette trace...Mes équipes font du bon boulot...En revanche, ce qui m'amuse c'est la genèse du projet !

Jules : Agathe ! J'ai du mal à vous suivre !

Agathe : Je vais te donner une image simple à comprendre pour tes lecteurs...J'ai décroché la lune en voulant traverser la rue !

Jules : Il n'y avait rien de prémédité ?

Agathe : Oh que non ! C'est pour ça que c'est drôle !

Jules : C'est assez courant, d'une ambition modeste nait une grande œuvre !

Agathe : Tu vas être déçu et surpris ! Je te raconte ! J'étais à l'époque une bourgeoise mariée, à un homme très à l'aise ! Je m'habillais chez les grands couturiers, je participais aux soirées de charité où j'avais un budget, alloué par mon mari, à dépenser de façon visible ! L'objectif étant de bien apparaître dans les pages people ! Faire le bien était une bonne publicité pour les affaires de mon mari !

Jules : Je couvre de temps en temps ce genre de soirée !

Agathe : Et tu en penses quoi ?

Jules : Franchement ! C'est à mourir d'ennui et de dégoût ! Ces gens qui boivent du champagne millésimé en discourant sur la faim dans le monde ! Oh pardon ! Je ne parlais pas de vous !

Agathe : Tu commences à te lâcher ! C'est bien ! Tu oublies juste un élément propre à ces soirées ! Ce sont les apartés au digestif dans des salons privés ! En chauffant un cigare cubain hors de prix, on joue à la loterie des usines et des brevets !... La charité dans la grande salle et un capitalisme sans scrupule autour d'un billard ...

Jules : C'est pour ça que vous avez créé la fondation ? En réaction ?

Agathe : Tu m'amuses !

Jules : Une certaine logique...

Agathe : Tu veux absolument m'attribuer des vertus que je n'ai pas ! La vérité est moins glorieuse !

Jules : Je suis un éternel optimiste !

Agathe : Privilège de la jeunesse !... Comme toutes les femmes de mon milieu, je jouais au tennis dans un club sélect ! Même si je détestais ça, cela faisait partie, comme au patinage, des figures imposées !

Jules : Je ne comprends pas !

Agathe : Quoi ?

Jules : S'imposer ce type de corvées ! A quoi sert l'argent s'il ne donne pas la possibilité de faire ce que l'on veut, ce que l'on aime ?

Agathe : Il rassure ! Il donne une partition à suivre... Un cadre doré ! L'hiver à Courchevel, l'été dans le Lubéron !

Jules : Un peu différent aujourd'hui...

Agathe : Juste les destinations... Maintenant ils vont à Dubaï ou aux Maldives, en se foutant totalement, de ce qui se passe à quelques kilomètres de leur suite cinq étoiles !

Jules : Ça aussi je peux le publier ?

Agathe : Plutôt deux fois qu'une ! Ces nouveaux riches sont encore pires qu'à ma grande époque ! Eux ils font semblant d'avoir une conscience de gauche !

Jules : Je ne suis pas certain que mon rédacteur va valider mon papier !

Agathe : Pour une fois, je vais faire pression ! Ce sera tout ou rien !

Jules : Il sait être coriace...

Agathe : Il me faudrait dix minutes pour le faire virer !

Jules : Vous avez vraiment ce pouvoir ?

Agathe : Ne sois pas naïf ! Aucun journal de ce pays ne pourrait vivre sans le soutien d'un grand groupe ! Tu connais le poids du mien !

Jules : Et la liberté de la presse !

Agathe : Elle est libre...Dans le périmètre de sa laisse !

Jules : C'est effrayant ! Je préfère revenir à votre club de tennis !

Agathe : Ah oui ! Tu as raison ! A mon âge on perd facilement le fil de ses pensées...Voilà ! J'avais une partenaire de double ! Une jeune femme que je détestais...Mais son mari était important pour le mien...Cette pimbêche venait de mettre en place un asile de nuit pour les SDF...Pas de quoi sauver grand monde, mais elle passait des journées à nous expliquer, comme cela lui faisait du bien de se sentir utile ! Tu vois le genre !

Jules : Une dame patronnesse moderne !

Agathe : J'ai écouté pendant des semaines ses exploits en rongant mon frein...Et puis un jour je ne suis pas allée au club ! J'ai décidé, pour l'emmerder, de créer ma fondation !

Jules : Belle réussite !

Agathe : Je ne fais jamais les choses à moitié ! Je crevais d'ennui dans ma vie, alors, j'ai plongé avec toute mon énergie dedans ! Je suis retournée au club six mois plus tard...En me voyant ma chère amie a tourné la tête, s'est arrangée après pour ne plus me croiser...Tandis que je devenais la figure emblématique de toutes ces dames !

Jules : Belle revanche !

Agathe : Petite confidence de femme ! Je crois que j'ai eu ce jour-là le plus bel orgasme de ma vie !

Jules : Oh Agathe !

Agathe : On a pas l'habitude d'entendre ce mot dans la bouche d'une vieille dame ! Pourtant...Même si ce sont des souvenirs, j'ai encore assez de mémoire pour savoir de quoi je parle !

Jules : Tout ça ! C'est incroyable !

Agathe : La vie est ainsi ! L'orgueil peut conduire à des catastrophes ou à des miracles !

Jules : Vous auriez pu laisser la main, et confier la gestion de votre fondation à d'autres...

Agathe : Je connais trop le dessous des choses...Et puis j'ai pris du plaisir à endosser cette responsabilité ! Pour la première fois de ma vie on me recevait non plus comme la fille ou la femme de, mais pour moi-même !

Jules : Vous êtes une féministe ?

Agathe : Ce mot est tellement galvaudé ! Je suis juste une femme qui n'a jamais cherché à ressembler aux hommes ! J'ai plus d'ambition !

Jules : Une jolie formule !

Agathe : Merci ! Elle n'est pas de moi mais je la récupère avec gourmandise. J'ai toujours aimé jouer avec les faiblesses des hommes...Il m'est arrivé de laisser un chef d'état ou un grand patron lorgner sur mes seins ! Quelle importance ! Tout ce que je voulais c'était ouvrir les portes ! Faire avancer une cause à laquelle, petit à petit, je me suis sincèrement attachée !

Jules : Vous êtes une femme étonnante ! Déroutante !

Agathe : La femme déroutante est fatiguée...Je vais m'allonger un moment ! Tu peux t'installer où tu veux pour commencer à rédiger tes notes...

Jules : Merci Agathe !

Agathe : Je vais demander, à ce que l'on te serve un encas ! Tu es jeune et tu as besoin de forces...Et j'ai une longue vie et encore beaucoup de chapitres à ouvrir...A tout à l'heure.

Jules : Reposez-vous bien !

Sortie d'Agathe sous le regard attendri de Jules.

Jules ouvre son portable et appelle sa petite amie...

Jules : Allo ! Oui c'est moi...Non, je ne sais pas à quelle heure je vais entrer...Cette femme est étonnante ! Chérie ! C'est peut-être la chance de ma vie cette interview ! Amoureux d'elle ?...D'une certaine façon oui...Je te raconterai...Je t'embrasse !

Il raccroche...

Il commence à réécouter l'enregistrement tandis que la lumière baisse...

Pause musicale

Noir

Quand la lumière revient, Jules s'est assoupi...Agathe rentre et le regarde attendrie...

Agathe : Hummm !

Jules : Oh pardon !

Jules : Je crois que je me suis assoupi quelques minutes...

Agathe : Je t'ai regardé dormir...Un petit plaisir à mon âge d'observer un beau jeune homme !

Jules : Oh Agathe !

Agathe : Tu oublies que j'ai décidé de te parler sans les conventions d'usage !

Jules : C'est vrai...Je suis mal réveillé !

Agathe : Alors oui, c'est un plaisir très agréable pour une femme de mon âge, d'avoir le spectacle d'un homme jeune, comme toi, dans la force de l'âge ! Cela fait remonter à la surface d'agréables souvenirs...

Jules : Je peux vous poser une question plus personnelle ?

Agathe : Tu n'as pas encore compris que je n'attends que ça ?

Jules : Dans toutes vos interviews, vous ne parlez jamais vraiment de votre vie privée...

Agathe : Bonne observation...

Jules : Ou alors d'une façon si lisse, qu'aujourd'hui, je n'y reconnais pas la femme que j'ai devant moi...

Agathe : Voilà...Enfin !

Jules : Enfin quoi ?

Agathe : Tu oses pousser les portes...Précise ta question ! Fonce !

Jules : Je ne connais que la version officielle...Grandiose et magnifique ! Une grande histoire d'amour de plus de 40 ans avec le même homme ! Deux enfants qui collectionnent les réussites ! Et

puis...La maladie de votre mari et vous qui êtes restée à son chevet, jusqu'à son dernier souffle !

Agathe : (*Qui commence à s'amuser*) Affine ta question...Qu'est ce qui te gêne dans tout ça ?

Jules : Tout est trop parfait ! Surtout que...Non...Rien !

Agathe : Jules ! Je vais te gronder ! Surtout que ?

Jules : Il y a ce que les journalistes se racontent et n'écrivent pas...

Agathe : Tu es sur le bon chemin...

Jules : Votre mari avait trop de pouvoir pour que les journalistes l'affrontent...

Agathe : Et que sais-tu de mon mari ?

Jules : Rien de précis... Seulement, il voyageait beaucoup et des confrères le suivaient...

Agathe : Et ?

Jules : Il se raconte qu'il aimait faire la fête, et que l'image du grand patron chrétien, était souvent bousculée...

Agathe : Tu es mignon ! Tu utilises une jolie litote pour amoindrir la vérité...

Jules : Je ne veux pas vous blesser !

Agathe : Me blesser ! Me crois-tu si stupide que ça ? Pierre avait de grandes qualités...Mais, je cherche le mot juste...C'était un queutard !

Jules : Un mot un peu oublié...

Agathe : Il lui convient parfaitement ! Quand il croisait une femme qui lui plaisait, il perdait tout contrôle !

Jules : Vous voulez dire que vous saviez qu'il vous trompait ?

Agathe : Là, c'est toi le petit bourgeois !

Jules : Je ne connais pas d'autre façon de définir ça...

Agathe : Pour que l'on parle de tromperie, il faut une part de mystère, de tentative de dissimulation... Pierre en était incapable !

Jules : Il ne se cachait pas ?

Agathe : Le jour de mon mariage, quand j'ai vu son regard sur une de mes meilleures amies, j'ai compris que je n'aurai jamais l'exclusivité !

Jules : Et vous êtes restée plus de 40 ans avec lui ?

Agathe : Tu es d'une génération qui voudrait que tout soit noir, ou blanc...

Jules : Oui il y a des choses...

Agathe : Tu quitterais ta petite amie sur le champ, si tu apprenais qu'elle a dérapé avec un autre homme...

Jules : Probablement...

Agathe : Et tu passerais peut-être une partie de ta vie à la regretter...

Jules : Vous avez été heureuse malgré tout avec lui ?

Agathe : Toujours ce besoin de rendre les choses binaires...

Jules : Il me semble que c'est une question légitime à votre âge...

Agathe : Sur ce point, tu as raison... Comment te répondre ! J'ai connu de grands moments de bonheur avec lui... Surtout au lit !

Jules la regarde surpris...

Agathe : Ne me regarde pas avec cet air ahuri ! Ça compte dans un couple ?

Jules : (*Mal à l'aise*) Oui...

Agathe : Tu resterais avec ta petite amie si tu passais ton temps à t'ennuyer dans l'intimité ?

Jules : Je suis désolé encore une fois... Votre liberté de ton me désarçonne ! Pourtant vous saviez que vous n'étiez pas la seule à passer dans ses bras...

Agathe : J'avais un principe qui me guidait... Je préférais partager un bon coup... Que d'avoir l'exclusivité d'un mauvais...

Jules : Vous êtes incroyable !

Agathe : Il y a des femmes qui passent leur vie à chercher un partenaire satisfaisant... Moi j'avais un mari certes volage, mais qui m'offrait des orgasmes magnifiques ! De plus il était un compagnon de route charmant... M'assurait une vie matérielle généreuse et n'a jamais cherché à m'enfermer ni à me poser trop de questions... Globalement... Pour répondre à ta question, ma vie de femme a été heureuse...

Jules : Vous étiez très libre alors ?

Agathe : Tu n'oses pas poser la question qui te démange... Lâche toi ?

Jules : (*Qui respire un grand coup*) Vous lui étiez fidèle ?

Agathe : J'ai été fidèle à l'homme brillant qu'il était. Je ne l'ai jamais ridiculisé ! J'ai toujours été d'une grande discrétion avec mes amants...

Jules : Vous voulez dire... Pourtant je croyais que votre mari...

Agathe : Me satisfaisait ? C'est le mot que tu cherches ?

Jules : Oui...

Agathe : Il était plus âgé que moi... Durant les 7 ou 8 premières années de notre union, je suis restée ce que tu appelles une femme honnête... Sur le fond, je ne me posais pas la question, j'étais juste une femme comblée... Et puis... Le désir est devenu moins fort... Lui recherchait des filles de plus en plus jeunes pour se rassurer, et moi je m'ennuyais un peu entre ses bras...

Jules : Vous pouviez divorcer ?

Agathe : C'est vraiment une idée de ta génération...

Jules : Cela vous permettait de retrouver votre liberté !

Agathe : Tu parles de quelle liberté ? Elle était entière pour nous deux !

Jules : L'obligation de se cacher...

Agathe : Le plaisir de se cacher tu veux dire ! Notre génération n'était pas sous la dictature d'internet, ni sous la menace de n'importe quel malotru, qui vous photographie à votre insu avec son portable...

Jules : Et l'un vis-à-vis de l'autre ?

Agathe : Tout était parfait ! Nous avons décidé de faire chambre à part... Pierre collectionnait les maitresses mais restait... Relativement discret. Mon existence lui permettait d'éviter la pression d'une autre

femme pour prendre ma place...Et moi, je vivais des histoires en imposant à mes compagnons de passage, un silence absolu...Pour le reste avec Pierre nous avons une vraie complicité. Je l'aidais dans ses affaires et il a toujours été là, pour me soutenir les soirs de découragement...

Jules : Vous vous aimiez encore ?

Agathe : Cela va te dérouter mais j'ai la conviction que notre amour s'est toujours renforcé tout au long de ces années...Ne crois pas que nous passions nos soirées à la maison chacun dans notre chambre...Au contraire...Il m'est arrivée souvent de passer des heures, appuyée contre lui à lui parler de la fondation, de mes réussites et de mes échecs...L'amour débarrassé de la dictature du sexe est parfois plus fort...

Jules : J'ai du mal...

Agathe : A le concevoir...Et pourtant...Il m'est arrivé de faire l'amour avec frénésie avec un amant l'après-midi...Et de vivre un autre plaisir le soir avec Pierre dans cette tendresse complice...

Jules : Et sa maladie ?

Agathe : Une épreuve...

Jules : Vous n'êtes pas obligée...

Agathe : C'est douloureux d'en parler, mais je n'ai rien à cacher... La mort programmée de celui qu'on aime...Ce gouffre qui approche ! Cet argent et cette réussite sociale qui ne servent plus à grand-chose...

Jules : La fin des privilèges...

Agathe : Tu as raison...C'est cela ! Il n'y a plus de passe droits ! Des années terribles et des moments si forts ! Dans ces heures-là, il est

souvent inutile de se parler. Les regards suffisent...Allez parlons de choses plus gaies ?

Jules : Il y a vos enfants ?

Agathe : Mes enfants ? Oh le terrain glissant !

Jules : Je ne vois pas pourquoi !

Agathe : Ce n'est pas la partie la plus glorieuse de ma vie...

Jules : Ils sont pourtant le symbole vivant de votre magnifique réussite !

Agathe : Je vais te décevoir, mais je n'y suis pas pour grand-chose...

Jules : Vous êtes pourtant leur mère ! Ça ! Vous n'allez pas le démentir !

Agathe : Je ne peux pas le nier...Pourtant, excepté le fait d'avoir écarté les cuisses pour les laisser sortir, je n'ai jamais été très présente...

Jules : C'est la première fois qu'une mère me parle ainsi de ses enfants...

Agathe : Tu n'es pas au bout de tes surprises...Je n'étais jamais là !

Jules : Accaparée par votre fondation...

Agathe : C'est extraordinaire comme tu veux toujours me trouver des excuses...La vérité est beaucoup plus crue !

Jules : Vous n'êtes pas obligée d'en parler...

Agathe : Tu oublies que j'ai décidée de tout raconter sans rien laisser de côté ! Au risque de choquer certaines personnes...Peut-être toi en premier...

Jules : Ne craignez rien ! Je suis un pro !

Agathe : Tu as une maman ? Je suppose que tu l'aimes et qu'elle n'a d'yeux que pour toi ?

Jules : Je l'adore, elle est très présente dans ma vie...

Agathe : Tu as de la chance...Moi c'est le contraire...

Jules : Avec votre mère ?

Agathe : Non avec mes enfants !

Jules : Vous n'aimez pas vos enfants ?

Agathe : Ne me regarde pas comme si j'étais Jack l'Eventreur ! Je vais tenter de trouver les mots justes, pour ne pas te faire partir en courant...

Jules : Mes yeux me trahissent donc autant ?

Agathe : A mon âge, on sait aller à l'essentiel ! Et toi tu ne sais pas encore masquer tes émotions...Tu vas devoir apprendre...

Jules : C'est donc nécessaire ?

Agathe : Dans ton métier oui...Comme dans beaucoup d'autres...Si demain tu es face à un monstre...Tu devras camoufler ta répulsion, pour obtenir de lui sa confiance, un peu de son abandon...

Jules : Vous n'êtes pas un monstre !

Agathe : Non je te le confirme, mais si tu pouvais voir tes yeux à l'idée que je ne sois pas une mère parfaite...

Jules : J'ai probablement des idées toutes faites...un peu trop ancrées...

Agathe : Alors je vais te décevoir...Tu m'as demandé si j'aimais mes enfants...Eh bien juste assez pour me préoccuper de leur condition de vie, et de chercher toujours le moyen de leur rendre la vie plus simple...

Jules : C'est tout ?

Agathe : C'est tout...J'ignore totalement ce qu'il est convenu d'appeler l'instinct maternel...

Jules : Vous étiez sans doute trop occupée !

Agathe : Tu devrais être avocat ! Sans rien te demander tu me cherches des circonstances atténuantes !

Jules : Plutôt une explication...

Agathe : Je vais te la donner cette fameuse explication dont tu as besoin...Pour toi et tes futurs lecteurs...Je n'ai aucun ressenti particulier pour mes enfants ! Et pour enfoncer le clou ! J'étais très heureuse de pouvoir m'évader avec ma fondation, loin et longtemps pour ne pas avoir à faire semblant...

Jules : C'est affreux ! ...Pardon !

Agathe : Ta réaction est sincère, et sera probablement celle de beaucoup de ceux, qui découvriront mes mots...Sauf probablement de quelques femmes, qui culpabilisent de ne pas ressentir cette magie de la maternité...

Jules : Pourquoi avoir mis au monde des enfants alors ?

Agathe : Tu ne le sais pas avant...Il faut du temps pour l'admettre...Quand mon fils aîné était un bébé, je me suis levée parfois la nuit pour le regarder dormir...J'étais là...Penchée sur son berceau à attendre cette émotion dont parlait toutes mes amies...Et

puis au bout de quelques minutes, je devais bien m'avouer la vérité. Je regardais cet enfant avec gentillesse, avec vigilance sur sa santé, sa respiration...Mais je ne ressentais rien...

Jules : Pourquoi un deuxième enfant ?

Agathe : Pour faire plaisir à mon mari...Et puis je pensais que si j'étais indifférente au premier, ce serait autre chose avec un autre...

Jules : Et ça n'a pas été le cas ?

Agathe : Au contraire...Je ne supportais pas ces deux enfants...Je n'arrivais pas à comprendre, que l'on puisse ressentir un tel plaisir à les nourrir, à les laver, à les torcher !

Jules : Qu'avez-vous fait ?

Agathe : La fuite a été mon seul recours...J'ai trouvé des gens formidables pour s'occuper d'eux...Tandis que moi, je m'impliquais de plus en plus dans ma fondation...Plus je fuyais, plus on me considérait comme une sainte !

Jules : Quand je pense à toutes ces photos de vous...

Agathe : Celles avec un enfant dans les bras...

Jules : Oui il y en a des centaines dans les archives de presse...

Agathe : Et aux quatre coins du monde ! J'ai adoré monter tous ces projets ! Pourtant je n'ai jamais ressenti la moindre véritable émotion avec un enfant dans mes bras...Je posais pour les photos, et dès que le photographe tournait le dos, je reposais le gamin et passais à autre chose...

Jules : Vous vous rendez compte que si je publie cela, des millions de gens vont se sentir trahis ?

Agathe : Parce que je leur dis la vérité !

Jules : Ils se foutent peut-être de la vérité ! Pour beaucoup, vous êtes une héroïne ! Un modèle de femme... Certains vivent à travers vous ! Vous imaginez la violence de ces révélations...

Agathe : Tu prétends qu'un mensonge qui fait du bien est préférable à une vérité qui blesse... Ce n'est pas ce que tu semblais penser en arrivant ici !

Jules : Vous avez raison... Je suis un peu perdu...

Agathe : C'est pourtant une question essentielle de ton métier... Tu auras souvent le choix entre écrire la stricte vérité, et ce que tes lecteurs voudront lire...

Jules : Je ne suis peut-être finalement pas fait pour ça...

Agathe : Au contraire ! Tu es conscient de ça... Donc tu essaieras de trouver un équilibre... Les journalistes qui me suivaient pendant des années, savaient très bien que je ne prenais les enfants dans les bras que pour les photos... As-tu trouvé un article ou quelqu'un se posant la question de mon amour pour les enfants ?

Jules : Aucun !

Agathe : Un livre de révélations sur moi ?

Jules : Non...

Agathe : Tu vois ! Qui est le plus coupable ? Moi ou eux ?

Jules : Ils avaient peut-être peur...

Agathe : Je peux te jurer, que je n'ai jamais rien bloqué qui allait dans ce sens...

Jules : Je tombe des nues...

Agathe : En revanche il m'est arrivé d'appeler un journaliste, qui mettait trop de guimauve dans un article...

Jules : J'ai du mal à accepter l'idée que tous mes confrères...

Agathe : Un peu de modestie...Avoue que tu n'es pas si à l'aise que ça, avec l'idée d'être celui qui va déboulonner la statue de son socle...

Jules : C'est vrai...

Agathe : Tu vas réaliser un scoop. Cependant beaucoup de gens vont te maudire...Ne voir en toi qu'un oiseau de mauvaise augure...

Jules : Il y a une chose que je ne comprends pas...

Agathe : Je t'écoute

Jules : Vos fils, dans chaque interview, tissent des louanges sur leur maman...

Agathe : Cocasse après ce que je viens de te dire...

Jules : Totalemment décalé...

Agathe : Dans mon genre j'ai été une mère parfaite...Dès qu'ils ont été en âge de comprendre, je leur ai expliqué que m'occuper d'eux me passionnait peu, mais qu'ils pouvaient compter sur moi...

Jules : Ils ne manquaient pas d'amour ?

Agathe : Je ne pense pas...Leur papa était une vraie mère poule lui...Il lui est arrivé de laisser tomber une maitresse ou une grosse affaire, si un des deux avait de la fièvre ou une écorchure à l'école...

Jules : L'inversion des rôles...

Agathe : Comme ta conception des choses est classique...Et puis j'ai entouré mes fils de gens formidables...Ce n'était pas simplement des salariés, mais des personnes qui consacraient leur vie à leur bonheur...Je n'ai jamais pris autant de temps pour des recrutements...

Jules : Votre façon à vous d'aimer vos enfants...

Agathe : Tu as besoin de te rassurer...

Jules : Je suis obligé de l'admettre...

Agathe : Une mère sans amour maternel...C'est une chose tellement violente pour toi...

Jules : Je ne sais plus quoi penser de vous...

Agathe : Tu prends conscience de la violence de la vérité ! Nous vivons tous en nous construisant des illusions d'optiques ! Nous regardons les choses sous l'angle que nous choisissons...Et voilà, si le miroir se brise...On est aveuglé par ce que l'on découvre...

Jules : Je ne sais pas si j'aurai la même lucidité sur moi-même que vous !

Agathe : Je ne te le conseille pas...J'ai le triste privilège d'arriver au bout de la route...Ce que les gens pensent ou penseront de moi est le dernier de mes soucis...

Jules : Et le souvenir qu'ils garderont de vous ?

Agathe : Qui ? Quelques personnes qui me suivront vite dans la tombe...Mon nom s'effacera doucement avec ma génération...Peut-être quelques historiens en mal de sujet feront une thèse sur ma fondation...Feuilles de papier qui jauniront dans quelque bibliothèque universitaire...Aujourd'hui déjà, je suis quasi morte...Le monde va si vite...

Jules : Vous oubliez que dans votre fondation, des milliers de personnes savent ce qu'elles vous doivent... Vous tenez tellement cela à les décevoir ?

Agathe : J'ai juste une soif de vérité ! Une envie dévastatrice de laisser une place nette !

Jules : Comme une dernière confession ?

Agathe : Sans doute... Je ne voyais pas les choses ainsi, mais tu as raison... Résurgence de mon enfance chrétienne...

Jules : Vous croyez en Dieu ?

Agathe : A quelle heure ?

Jules : Pardon ?

Agathe : Je te demande à quelle heure, car ma vie a toujours été ainsi... Je peux croire au petit déjeuner et oublier Dieu au souper...

Jules : Et à l'heure du thé ?

Agathe : Tu te moques de moi et tu as raison... Franchement je suis incapable de croire avec constance... Je voudrais tellement !

Jules : Vous voudriez ?

Agathe : Oui ! Quand tu arrives à mon âge, c'est beaucoup plus commode !

Jules : La foi n'est pas une question d'âge !

Agathe : Sauf que quand tu approches de l'heure fatidique, la foi et la mort sont des questions qui se superposent au quotidien...

Jules : Vous avez peur ?

Agathe : Il n'y a que ceux qui ont une foi inébranlable qui peuvent te dire non...Je déteste ne pas savoir où je vais !

Jules : Vous croyez à un après... ?

Agathe : C'est plus excitant, que de s'imaginer, simplement bouffer par les vers ! Tu ne crois pas ?

Jules : Une autre forme de mensonge ?

Agathe : Tu me prends à mon propre jeu ! Un après, est hypothétique alors que le pourrissement du corps est prouvé...Pourtant...

Jules : Pourtant...Chacun rêve au fond de lui-même à une forme de paradis !

Agathe : Nous n'allons pas résoudre ça aujourd'hui...De quoi voudrais-tu que je te parle encore... ?

Jules : D'amour ! Quelle place a-t-il pris dans votre vie ?

Agathe : Petit curieux...

Jules : Le reste n'a pas de sens si on aborde pas ce chapitre.

Agathe : Tu trouves tellement sombre mes aveux, que tu voudrais un peu de croustillant pour faire passer le reste...

Jules : Du croustillant non...Juste mieux connaître cette partie de vous...J'ai simplement envie que vous fassiez partager vos moments de bonheur, à ceux qui vont me lire...

Agathe se lève et va chercher un livre...

Agathe : Regarde ce livre (*Elle le tend à Jules*)

Jules : Je ne connais pas cet auteur ni ce livre...

Agathe : Ne te fatigue pas, c'est un livre médiocre et un auteur oublié...Regarde juste la page de garde...

Jules : « A toi...Qui un jour est partie...Je reste là » Signé... « F »
...Ce n'était pas votre mari...

Agathe : (*Taquine*) Quelle perspicacité...Non...C'est un homme que j'ai aimé follement...Maladroitement...violemment...Je peux en parler aujourd'hui, il vient de mourir...Et il n'a jamais cessé de m'aimer depuis 40 ans, alors que je refusais de lui parler depuis tout ce temps...

Jules : Depuis toutes ces années, rien ne prouve qu'il pensait encore à vous...

Agathe : Il y avait une lettre pour moi avec son testament...Et j'ai parlé à ses enfants...Les codes qu'il utilisait pour ses documents les plus personnels étaient trois dates...Celle de notre rencontre, de mon anniversaire et de notre séparation...Disons plutôt du jour où je l'ai abandonné...

Jules : Un peu romanesque...

Agathe : La stricte vérité...Cet homme depuis 40 ans, n'a jamais ouvert son bureau, son ordinateur ou son coffre sans avoir une pensée pour moi...

Jules : Vous ne l'aimiez pas ?

Agathe : Si...Mais j'étais tellement bien installée dans mon style de vie et mon confort, que je n'ai pas envisagé l'idée de tout bousculer...

Jules : Vous le regrettez ?

Agathe : Je n'en sais rien... Avec lui j'aurais perdu beaucoup de mon confort matériel... Et m'aurait-il aimé aussi fort et aussi longtemps si j'étais resté à ses côtés ?

Jules : Quelle importance aujourd'hui...

Agathe : C'est la réflexion d'un homme qui a la vie devant lui... Moi quand le sommeil est absent, je retourne cette question sans fin... Je déteste être une vieille femme seule dans un lit froid...

Jules : Vous auriez pu refaire votre vie !

Agathe éclate de rire

Jules : Qu'est-ce que j'ai dit ?

Agathe : Cette expression ! Refaire sa vie ! Quel est l'imbécile qui en est à l'origine ? Si je devais vraiment tout refaire, ce ne serait pas simplement trouver un nouvel homme à glisser dans mon lit...

Jules : Je vais reformuler... Vous auriez pu combler votre solitude...

Agathe : Je vais te faire une nouvelle confidence... Il n'y a pas si longtemps, j'avais encore de temps en temps un tendre amant ! J'aime l'amour, j'aime le sexe ! C'est ainsi... Aujourd'hui je n'aime plus mon corps ! Je ne veux plus l'infliger à quelqu'un d'autre...

Jules : Vous êtes encore une belle femme...

Agathe : On dirait un vendeur de voiture d'occasion qui essaie de refiler une vieille bagnole ! Mais c'est gentil !

Jules : Vous vous sentez seule ?

Agathe : La vieillesse est le terrain de jeu de la solitude.

Jules : Je ne comprends pas...

Agathe : La solitude est à son aise avec les vieux...Nos amis partent les uns après les autres...Même ceux que l'on déteste, et qui nous donnaient le plaisir d'en dire du mal, s'en vont sur la pointe des pieds...

Jules : Vous avez une famille...

Agathe : Ils sont présents...Beaucoup plus que je ne le mérite...Ils sont là par respect des conventions...

Jules : Votre fondation est toujours là, des gens se battent pour vous rencontrer...

Agathe : Tu as raison...On me visite comme le tombeau de Lénine ! Avec dévotion, respect et parfois silence...Quand je leur adresse la parole, c'est à peine s'ils osent me répondre.

Jules : Vous représentez tellement de choses pour la plupart !

Agathe : Ça me fait une belle jambe aujourd'hui !

Jules : Ils vous respectent profondément !

Agathe : (*Qui se met en colère*) Réalises-tu qu'il n'y a rien de plus chiant que le respect à mon âge ! C'est désespérant de voir ces mollusques ramper devant moi ! La vie est bonne quand elle est remplie de confrontation, d'échanges, de prises de bec et de réconciliation !

Jules : C'est aussi parfois épuisant !

Agathe : Être respectée comme une vieille commode...C'est mortel ! On me parle en criant, en me croyant sourde, ou en chuchotant pour ne pas me fatiguer ! Je n'en peux plus !

Jules : Ils veulent bien faire !

Agathe : Tu parles ! En plus ils me savent riches ! Alors ils font le gros dos en espérant se retrouver couché sur mon testament... Comme si j'allais enrichir des cloportes !

Jules : Vous exagérez ! Vous savez que la majorité de ceux qui vous rendent visite, vous aiment !

Agathe : Mais je me fous de leur amour !

Jules : Vous vous conduisez comme une vieille dame trop gâtée par la vie !... Oh pardon !

Agathe : Surtout ne t'excuse pas ! Pendant un instant tu as parlé à un être humain ! Non comme à une vieille millionnaire ! Oh comme ça fait du bien !

Jules : Vous êtes vraiment une femme à part !

Agathe : Tu crois ça ! Je suis certain qu'il y a des milliers de gens de mon âge qui ne supportent plus cette façon abrutissante de leur parler ! Mon infirmière me demande tous les soirs en me piquant si j'ai bien mangé et bien pris mes cachets ! C'est tout juste si elle ne me demande pas si j'ai fait mon rôle !

Jules : En croyant bien faire...

Agathe : Tu as raison, c'est ça le plus terrible ! Les autres sont insupportables avec un souci permanent d'être dans la norme ! J'en arrive aujourd'hui à apprécier les enfants...

Jules : Vous ?

Agathe : Cela t'étonne mais eux ne trichent pas...L'un de mes petits-enfants, je ne sais plus lequel, je n'ai pas la mémoire des prénoms, m'a demandé l'autre jour si j'allais bientôt mourir...

Jules : Sympa !

Agathe : J'ai adoré sa candeur...Ses parents étaient verts de honte alors que moi je riais...

Jules : Et qu'avez-vous répondu ?

Agathe : Que je ne savais pas mais que probablement bientôt...Il a semblé satisfait de la réponse et est reparti...

Jules : Comme ça ?

Agathe : Il n'y a plus que les enfants qui parlent de la mort...Tout le monde sait qu'elle va frapper, mais plus personne ne prononce son nom...On dit...Il est parti...Il nous a quitté...etc...Le mot est devenu tabou !

Jules : Il l'a toujours été il me semble !

Agathe : Non ! Quand j'étais enfant...Dans un autre siècle ! La mort était un événement de la vie ! Un moment de partage. Dans les villages, un cortège funéraire traversait la grande rue, et chacun prenait un instant de silence, de salut, de prière sur son passage...

Jules : J'ai vu ça dans des films...

Agathe : Dans des films oui...Aujourd'hui les corbillards vont bientôt se contraindre à rouler de nuit pour ne pas gêner la circulation...Et surtout donner le blues aux gens...

Jules : Nous nous savons tous mortels...

Agathe : Oui comme des autruches !

Jules : Des autruches ?

Agathe : La tête dans le sable pour ne pas voir notre fin arriver !
Beaucoup ne savent pas quoi faire de leur vie, mais ils dépensent leur énergie et leur argent, à la rendre la plus longue possible !

Jules : Vous êtes aigrie !

Agathe : Non juste terrifiée ! Tu le sais maintenant ! J'ai peur des jours qui arrivent ! J'ai peur de devenir une chose que l'on pose, que l'on lave, qu'on couche et qu'on lève en attendant que la machine rende l'âme ! J'ai peur de cette déchéance ! Je veux partir la tête haute !

Jules : Comme si on pouvait choisir !

Agathe : On le peut ! Il faut simplement du courage ! Je n'en ai pas ! Et j'aime la vie ! Je voudrais partir juste au bon moment ! Juste avant de ne plus être moi-même !

Jules : Comment savoir ?

Agathe : Il n'y a que les autres qui peuvent le dire...Ca ce serait une preuve d'amour magnifique...

Jules : Avec quel mot ? Je ne m'imagine dire à quelqu'un qu'il doit partir ?

Agathe : Partir ? Utilise le juste mot...Mourir !

Jules : Nous sommes sur un terrain terrible !

Agathe : Pourtant...Tu n'as jamais pensé en regardant la déchéance d'un proche que ce serait mieux qu'il parte vite ?

Jules reste silencieux...

Agathe : Jamais ?

Jules : Si ! A la fin de la vie de mon père...

Agathe : Tu vois...

Jules : Son corps n'était que souffrance, sa volonté partait de jours en jours et il n'avait plus aucune flamme dans les yeux...

Agathe : Et quand il est mort ?

Jules : C'est terrible d'être coupé en deux, entre la douleur et le soulagement...

Agathe : Toujours une forme de culpabilité !

Jules : Comme si j'avais souhaité sa mort...

Agathe : Mais c'est la vérité !

Jules : Taisez-vous !

Agathe : On en revient toujours au même point ! La vérité est violente par nature !

Jules : Je ne voulais pas sa mort ! Je voulais juste qu'il ne souffre plus !

Agathe : Et tu savais que seule la mort pouvait mettre fin à ses souffrances !

Jules : Vous êtes un monstre ! Pourquoi parlons-nous de ça ! Ça ne vous regarde pas !

Agathe : Tu vois... Il suffit que je te pousse dans tes derniers retranchements, pour que tu oublies les convenances, et ta bonne éducation ! Tu viens de me traiter de monstre !

Jules : Je suis désolé...C'est vous aussi...

Agathe : Encore un peu et tu me traitais de salope !

Jules : Jamais je n'aurai osé !

Agathe : Tu veux qu'on essaie ?

Jules : C'est bon ! Vous êtes plus forte que moi, et je ne suis pas de taille !

Agathe : Je suis simplement plus expérimentée...Pour utiliser un euphémisme ! Je n'ai plus de règles du jeu à respecter...Et c'est jouissif !

Jules : Toute cette interview n'est donc qu'un jeu pour vous ? Rien que ça ?

Agathe : Il n'y a rien de plus beau que le jeu ! Depuis ton entrée dans ce salon, je joue avec la vérité, avec les convenances...

Jules : Et la vérité ? Où est-elle ?

Agathe : Là où tu le décides !

Jules : Tout ça n'a pas de sens ! Mon métier est de relater la vérité, pas de la construire...

Agathe : Si tu crois vraiment à ça, tu vas au-devant de beaucoup de désillusions ! Faisons une expérience...

Jules : Avec vous je ne suis pas rassuré...

Agathe : Lève-toi...Et maintenant regarde par cette fenêtre...

Jules : Vous jouez avec moi comme avec un enfant...

Agathe : Chut ! Concentre-toi et dis-moi lentement ce que tu vois ?

Jules : Un parc...Un parc magnifique ! Des massifs de fleurs...Voilà !

Agathe : Tu peux faire mieux...Nous avons le temps !

Jules : Je devine le mur d'enceinte de votre propriété...

Agathe : C'est mieux...Continue...

Jules : Légèrement sur la droite il y a un petit bâtiment...Probablement le local de votre jardinier...

Agathe : Attention...Tu extrapoles ! Mais encore ?

Jules : Il y a des arbres...des feuilles mortes...

Agathe : C'est tout ?

Jules : Oui...Il n'y a pas non plus de quoi en faire des livres complets...

Agathe : Sans bouger de mon fauteuil, je vais te dire ce que je vois...Un mélange de couleurs qui vont du vert clair au marron foncé ! Des nuances de rouges qui se superposent...Tu n'as pas vu la brouette en bas des escaliers que mon vieux jardinier laisse tout le temps trainer...

Jules : (*En regardant mieux*) C'est vrai...

Agathe : Et puis, à l'orée de la forêt il y a un très grand saule !

Jules : Un arbre parmi d'autres...

Agathe : Regarde le attentivement...

Jules : Il a une forme bizarre...

Agathe : Il a été foudroyé il y a quelques semaines...Mon jardinier a tenté l'impossible mais il est perdu...Moi je vois un arbre qui va mourir !

Jules : Peut-être ! Où voulez-vous en venir ?

Agathe : Nous avons regardé le même paysage sans voir les mêmes choses ! Qui a dit la vérité ? Toi ? Moi ?

Jules : Ce n'est qu'un parc de maison !

Agathe : Quand tu iras sur un champ de bataille, tu verras des murs en ruines, des soldats apeurés et blessés...Un autre verra un enfant caché derrière un mur qui cherche à manger...Un troisième plus optimiste trouvera une fleur qui pousse au milieu des murs effondrés...Une même guerre...Plusieurs regards !

Jules : La vérité n'existe pas ?

Agathe : Une non ! Mais des multitudes oui !

Jules reste perplexe...

Jules : Qu'attendez-vous de moi ! je ne sais plus quoi penser ?

Agathe : Je ne suis pas une femme adorable et gentille ! Je suis une vieille manipulatrice...Je me suis amusée avec toi...

Jules : Je n'arrive pas à vous en vouloir.

Agathe : Tu es un peu vexé et beaucoup dérangé par tout ça...Tu es rentré chez moi sur tes deux pieds et maintenant le sol se dérobe...Tu cherches des certitudes rassurantes...

Jules : Que voulez-vous avec moi ?

Agathe : C'est moi qui ai demandé à ton rédacteur de m'envoyer un journaliste débutant...

Jules : Ça aussi ...

Agathe : Il m'a assuré que tu étais le meilleur ! Celui qui avait la plus belle plume...

Jules : Il est plutôt avare de compliments d'habitude...

Agathe : Je le connais depuis longtemps ! Il a l'œil !

Jules : Et c'est pour me détruire, que vous avez monté ce stratagème ?

Agathe : Pour te construire au contraire... Ces heures passées avec moi, tu t'en souviendras toute ta vie ! Tu me haïras parfois, parfois le contraire... Tu ne m'oublieras pas ! Tu vas devenir un grand journaliste, car tu n'auras pas la prétention imbécile de dire la vérité... Juste celle de dire, avec ta sincérité à toi ce que tu vois, ce que tu penses...

Jules : Ce n'est pas la même chose... ?

Agathe : Non ! Et tu vas en prendre conscience jour après jour...

Jules : Je suis donc sensé vous remercier ?

Agathe : Pas aujourd'hui ! Ce ne serait pas sincère... Plus tard j'espère...

Jules : Et ces notes prises aujourd'hui, cet enregistrement ? C'est bon pour la poubelle ?

Agathe : Non ! Tu vas repartir avec ! Ainsi qu'avec quelques cartons d'archives me concernant ! Tu trouveras mes carnets intimes, mes notes de voyages ! Des lettres d'amour ! Je ne garde rien !

Jules : Et que souhaitez-vous que j'en fasse...

Agathe : C'est à toi de répondre ! Tu as de quoi écrire un livre sur moi et ma vie ! Tout est réglé avec mon avocat et tu es libre de publier ce que tu souhaites...Tu trouveras même une préface que j'ai rédigée...

Jules : Et vous dans tout ça...

Agathe : Je ne verrai jamais ton livre ! Mes jours sont comptés et c'est très bien ainsi...

Jules : Et vos aveux depuis ce matin ?

Agathe : Vrais pour la plupart...Tu vas trouver dans mes documents de quoi les détailler, les préciser...Et tu en découvriras d'autres dans ce fourretout que je t'offre...

Jules : Que voulez-vous que je dise ?

Agathe : Ce que tu voudras !

Jules : Au risque de détruire votre légende ?

Agathe : C'est à toi maintenant d'agir !

Jules ; C'est terrible comme choix !

Agathe : Admettons que je sois une vieille garce ! Je t'offre un magnifique cadeau ! Un cadeau empoisonné !

Jules : Je ne sais même pas si je dois vous dire merci...

Agathe : De toute façon, je n'aime pas les effusions...Mon jardinier va mettre dans ta voiture les cartons...Moi il est temps que j'aille me reposer...

Jules : Agathe...

Agathe : Chut ! Au boulot maintenant jeune homme !

Jules : Je vous promets de faire de mon mieux...

Agathe : C'est le minimum que je puisse attendre...Et puis, qui sait !
Si mon âme est vagabonde elle viendra peut-être hanter tes nuits...

Jules : Vous allez me manquer !

Agathe : Il se peut que je regarde souvent par-dessus ton épaule quand tu écriras...

Jules : Venez quand vous voulez...

Agathe : A Dieu Jules ! Le jour tombe ! Il est temps de partir...

Elle sort lentement...Jules reste pensif...

Noir.